POÈMES CHOISIS

DE

BACCHYLIDE

HAVRE. — IMPRIMERIE LEMALE ET C[ie]

PAPYRUS DE BACCHYLIDE

Fac-similé des colonnes 9 et 10 du manuscrit de Londres (*Méléagre*, v. 92-155)

Phototypie Berthaud, Paris.

POÈMES CHOISIS

DE

BACCHYLIDE

TRADUITS EN VERS

PAR

EUGÈNE D'EICHTHAL ET THÉODORE REINACH

TEXTE GREC REVISÉ ET NOTICES PAR THÉODORE REINACH

Illustrations d'après des œuvres d'art contemporaines du poète.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1898

AVANT-PROPOS

Bacchylide, fils de Meidylos, naquit à Iulis, l'une des quatre villes de la petite île de Céos, probablement dans le dernier quart du VI[e] siècle avant notre ère. Il appartenait à une famille noble, qui faisait, paraît-il, remonter son origine jusqu'aux Nélides de Pylos. Son aïeul avait été un athlète renommé ; son oncle maternel fut le grand poète Simonide : l'oncle dut initier le neveu à son art et l'introduire auprès de ses illustres patrons. La période de l'activité poétique de Bacchylide se place pendant et après les guerres médiques ; un chroniqueur en fixe l'apogée aux environs de l'an 465 avant J.-C. Nous ne connaissons pas le détail de sa vie. Sa rivalité avec Pindare, son séjour même à la cour d'Hiéron, tyran de Syracuse, qui le préférait, dit-on, à son rival, ne sont pas sûrement attestés. On sait seulement que Bacchylide — victime, sans doute, de ses tendances aristocratiques — fut, vers l'an 470, exilé de son île natale. Il

termina sa vie dans le Péloponèse, peut-être à Phlionte, dont les mythes lui sont singulièrement familiers.

Bacchylide s'était essayé dans presque tous les genres de la poésie lyrique; il y avait acquis de son vivant une réputation qu'attestent l'étendue et la dignité de sa clientèle. Sa renommée lui survécut. Les critiques alexandrins l'ont admis dans le « Canon » des neuf grands poètes lyriques, dont il était, avec Pindare, le plus récent; une épigramme qui les énumère appelle notre poète une « Sirène babillarde ». Cependant les bons juges, comme l'auteur du *Traité du Sublime*, plaçaient avec raison son talent « coulant et impeccable » au-dessous du génie inégal, mais puissant de Pindare : Pindare était l'aigle du lyrisme, Bacchylide en était le rossignol.

L'œuvre de Bacchylide, lue et citée jusqu'à la fin de l'empire romain, disparut au Moyen Age; le style en était trop limpide pour intéresser les grammairiens byzantins à qui nous devons la conservation de Pindare. Hier encore il n'en subsistait qu'une centaine de courts fragments, pour la plupart insignifiants. Un heureux hasard a fait découvrir en Égypte un papyrus, remontant au début de l'ère chrétienne, qui renferme une notable partie, le cinquième peut-être, de l'œuvre du poète : treize *epinikia*, ou odes adressées à des vainqueurs dans les grands jeux athlétiques de la Grèce, six cantates héroïques ou dithyrambes, exécutées dans des solennités religieuses. Tous ces poèmes sont destinés à être chantés par un chœur;

ils présentent, pour la plupart, la disposition en triades — strophe, antistrophe, épode — familière aux lecteurs de Pindare.

Le manuscrit, acquis par le Musée Britannique, a été excellemment publié par M. Kenyon, à la fin de l'année 1897. Les dix-neuf poèmes qui le composent ne sont pas tous également bien conservés ou également intéressants. Parmi les pièces à peu près intactes nous avons choisi les quatre qui nous ont paru les plus remarquables à tous égards : deux odes triomphales et deux cantates héroïques. Nous avons essayé d'en améliorer le texte, soit par nos conjectures, soit en profitant de celles de nos devanciers, d'en analyser les rythmes, tantôt graves et majestueux, tantôt souples et dansants, enfin, d'en exprimer, dans une traduction en vers, le mouvement poétique. Nous espérons que ces échantillons donneront au public lettré une idée exacte du brillant et charmant lyrique, si heureusement reconquis sur l'oubli. Par les qualités moyennes de son talent, Bacchylide est peut-être un représentant plus exact de son âge et de sa nation que les créateurs plus originaux, tels qu'Eschyle et Pindare. L'aimable génie des conteurs ioniens, fait de grâce, de clarté et de pittoresque, revit dans sa poésie, qui prolonge l'*Odyssée* et annonce Hérodote.

Il nous a paru intéressant d'illustrer ces poèmes à l'aide de figures empruntées à des monuments contemporains : peintures de vases, monnaies, statues. Par une heureuse coïncidence, on possède, pour chacune des quatre pièces que nous avons traduites, des œu-

vres d'art du cinquième siècle qui reproduisent, en tout ou en partie, les mythes racontés par le poète, ou qui se rapportent aux victoires olympiques des tyrans célébrés par lui. En rapprochant le texte de l'image, le lecteur reconnaîtra aisément la communauté d'inspiration qui, à une même époque en Grèce, guidait dans leurs compositions les poètes et les artistes. A la distance où nous sommes, il est le plus souvent impossible de savoir si c'est l'œuvre plastique qui a donné le branle à l'œuvre littéraire, ou inversement. Ce qu'on peut affirmer, c'est que les deux branches principales du génie grec ne sont jamais restées étrangères l'une à l'autre : leur influence réciproque est un des secrets de leur merveilleuse fécondité.

I

MÉLÉAGRE



Chasse de Calydon (Vase de Benghazi).



NOTICE

SUR L'ODE V, *A HIÉRON DE SYRACUSE*

Cette ode triomphale, composée en l'honneur d'Hiéron, tyran de Syracuse, célèbre la victoire de son cheval Phérénicos aux courses d'Olympie, en 476 avant J.-C. Le même cheval alezan avait déjà remporté le prix aux jeux Pythiques de Delphes, en 478, et peut-être déjà en 482. Sa victoire d'Olympie, qui couronna, sans doute, sa carrière, fut également chantée par Pindare dans la première Olympique; *mais les poèmes des deux rivaux diffèrent par l'inspiration comme par le style. L'ode de Pindare, dont la partie mythologique est consacrée à Tantale et à Pélops, est d'une allure joyeuse; les rythmes ioniens ou éoliens lui communiquent une légèreté ailée. L'ode, beaucoup plus longue, de Bacchylide, est d'un caractère plus épique et procède, d'un bout à l'autre, du pas grave et majestueux des strophes doriennes. Pour son coup d'essai auprès d'Hiéron,*

Bacchylide voulut évidemment faire un coup de maître. Le mérite de l'œuvre, les éloges habiles que Bacchylide décerne au goût littéraire de son correspondant sans oublier son propre génie, cimentèrent, entre le tyran fastueux et le poète, des relations durables dont nous avons la trace dans deux odes postérieures.

*Le mythe de Méléagre, qui forme le centre de la composition, était célèbre en Grèce dès l'époque homérique ; le neuvième chant de l'*Iliade *en présente un long récit, auquel Bacchylide a fait plusieurs emprunts. Mais des poètes plus récents avaient amplifié ou modifié diverses circonstances du mythe ; en particulier, ils substituèrent, comme cause immédiate de la mort du héros, l'épisode du tison, brûlé par Althée, à l'intervention d'Apollon : innovation, ou plutôt adaptation d'une vieille croyance populaire, qui paraît être, suivant une ingénieuse conjecture de M. Maurice Croiset, due à Stésichore. Le poète tragique Phrynichos, traitant le même sujet dans les* Femmes de Pleuron, *emprunta, comme Bacchylide, ce trait émouvant au grand créateur qui, selon le mot de Quintilien, « soutint sur la lyre le fardeau de l'épopée ».*

Le touchant récit fait par Méléagre est encadré dans l'histoire de sa rencontre aux enfers avec Héraclès. L'idée de cette rencontre remonte probablement à la Minyade, *poème épique attribué à Prodicos de Phocée. Pindare, dans un poème aujourd'hui perdu, avait raconté la même aventure ; mais, chez lui, Héraclès était le principal héros du récit, qui se prolongeait jusqu'à ses noces ; aussi est-ce Méléagre qui offrait à Héraclès la main de sa sœur Déjanire. Pour Bacchylide, au contraire, l'intérêt dominant s'attache à la grande et mélancolique figure de Méléagre ; en conséquence, c'est Héraclès qui, frappé d'admiration et de pitié pour le héros, prend l'initiative de la demande en mariage. Cette variante est justifiée et témoigne d'un sentiment délicat de la psychologie poétique.*

Quoique le lien soit ténu entre l'épisode mythique et l'occasion de l'ode, et quoique Bacchylide n'ait rien fait pour le rendre apparent, on peut croire que le poète avait ses raisons de choisir, pour la raconter à Hiéron, la triste aventure du héros frappé par le destin jaloux en pleine jeunesse et en pleine gloire. Certaines allusions contemporaines de Pindare laissent entrevoir, en effet, que dès cette époque le tyran de Syracuse éprouvait les premières atteintes du mal (la gravelle) qui devait l'emporter quelques années plus tard. Son bonheur était incomplet, comme celui de Méléagre. De tout temps les poètes n'ont trouvé d'autres consolations aux souffrances physiques et morales que de vagues espérances et d'illustres précédents.



MORT DE MÉLÉAGRE (Amphore du musée de Naples).

TABLEAU RYTHMIQUE

(Le groupe —͡³◡ *ou simplement* —͡◡ *désigne un trochée équivalant, par la durée, à un spondée* — —. *Le signe* || *marque la fin d'une phrase ou période rythmique.)*

a) Strophes et Antistrophes. — Mesure : C (4 temps).

— | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | ⊔ |
—͡³◡ | — — | —͡◡ | — ⏓ ||
⊼ — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | ⊔
⏓ | — ◡ | ⊔ ||
— ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | ⏓ ⊼ ||
—͡◡ | — — | —͡◡ | — — | —͡◡ | — — | —͡◡ | — ⊼ ||
⊼ — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — — |
—͡◡ | — — |
— ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | ⊔ |
(⏒) | —͡◡ | — — | —͡◡ | — ⊼ ||
⊼ — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | ⊔ |
(⏒) | —͡◡ | — — | —͡◡ | — ⊼ ||

b) Épodes. — Mesure : C (4 temps).

— | — ◡ ◡ | ⊔ |
—͡◡ | — — | —͡◡ | — ⏓ ||
— ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | ⊔ |
⏓ | —͡◡ | — — | —͡◡ | — — | —͡◡ | — — ||
— ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — — |
—͡◡ | — — | —͡◡ | — — | —͡◡ | — ⊼ ||
⊼ — | — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — ⏓ ||
—͡◡ | — — | —͡◡ | — — |
— ◡ ◡ | — ◡ ◡ | ⊔ ||
—͡◡ | — — | —͡◡ | — — | —͡◡ | — — ||

ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΙ

ΚΕΛΗΤΙ ΟΛΥΜΠΙΑ

I

Str. Εὔμοιρ[ε Σ]υρακ[οσίω]ν
ἱπποδινήτων στρατα[γ]έ,
γνώσῃ μὲν [ἰ]οστεφάν[ω]ν Μοισᾶν γλυκ[ύ]δωρον ἄγαλ-
μα, τῶν γε νῦν
αἴ τις ἐπιχθονίων, ὀρθῶς · φρένα δ' εὐθύδικ[ο]ν
ἀτρέμ' ἀμπαύσας μεριμνᾶν, δεῦρ' ἄθρησον (σὺν) νόω[ι],
ᾗ(ι) σὺν Χαρίτεσσι βαθυζώ-
νοις ὑφάνας
ὕμνον ἀπὸ ζαθέας νάσου ξένος ὑμετέραν
πέμπει κλεεννὰν ἐς πόλιν,
χρυσάμπυκος Οὐρανίας κλεινὸς θεράπων · ἐθέλει
δὲ γᾶρυν ἐκ στηθέων χέων

Notes critiques. — Le signe ° désigne une conjecture de Th. Reinach. Les numéros des lignes sont ceux de l'édition originale. [ ] lettres qui ont disparu du papyrus. ( ) lettres omises par le copiste. — 9. ᾗ(ι)] Papyrus : Η. — 14 κλεινὸς : ΚΛΙΝΟC corr. en ΚΛΕΙΝΟC.

A HIÉRON DE SYRACUSE

VAINQUEUR DANS LA COURSE DES CHEVAUX A OLYMPIE

I

Chef des Syracusains, maître envié de l'île
Où le coursier bondit dans la plaine fertile,
Nul parmi les mortels ne sait d'un œil plus sûr
Juger les doux présents des Muses au chant pur.
Donne un moment de trêve aux soucis de ton âme :
Les Grâces ont tissé l'hymne à la fine trame
Qu'un étranger, servant d'Uranie au beau front,
D'une île sainte, envoie à l'illustre Hiéron.

Ant. αἰνεῖν Ἱέρωνα · βαθὺν
δ' αἰθέρα ξουθαῖσι τάμνων
ὑψοῦ πτερύγεσσι ταχείαις αἰετός, εὐρυάνακ-
τος ἄγγελος
Ζηνὸς ἐρισφαράγου, θαρσεῖ κρατερᾶι πίσυνος
ἰσχύϊ · πτάσσοντι δ' ὄρνιχες λιγύφθογγοι φόβωι.
οὔ νιν κορυφαὶ μεγάλας ἴσ-
χουσι γαίας,
ο]ὐδ' ἁλὸς ἀκαμάτας δυσπαίπαλα κύματα · νω-
μᾶται δ' ἐν ἀτρύτωι Χάει,
λεπτότριχα σὺν Ζεφύρου πνοιαῖσιν ἔθειραν ἀρί-
γνωτος μετ' οἰωνοῖς ἰδεῖν.

Ep. τὼς νῦν καὶ ἐμοὶ
μυρία πανττᾶι κέλευθος
ὑμετέραν ἀρετὰν ὑμνεῖν, κυανοπλοκάμου
θ' ἕκατι Νίκας χαλκεοστέρνου τ' Ἄρηος,
Δεινομένευς ἀγέρωχοι
παῖδες · εὖ ἔρδων δὲ μὴ κάμνοι θεός.
ξανθότριχα μὲν Φερένικον
Ἀλφεὸν πὰρ καλλιδίναν,
πῶλον ἀελλοδρόμαν,
εἶδε νικάσαντα χρυσεόπαχυς Ἀώς,

N. C. — 23. φόβωι : ΦΟΙΒΩΙ. — 28. πνοιαῖσιν : ΠΝΟΑΙCΙΝ. — 30. οἰωνοῖς : ΑΝΘΡΩΠΟΙC. — 31. ἐμοὶ : ΜΟΙ. — 33. ὑμνεῖν : ΥΜΝΕΙ. — 36. °κάμνοι : ΚΑΜΟΙ. — 38. °καλλιδίναν : ΕΥΡΥΔΙΝΑΝ. — 40. °χρυσεόπαχυς : ΧΡΥCΟΠΑΧΥC.

*

Là-haut, fendant l'éther de sa grande aile ardente,
L'aigle, héraut de Zeus à la foudre grondante,
Va, plane, confiant dans son vol vigoureux.
Les oiseaux au chant clair se blottissent, peureux ;
Lui, passe : nul sommet de montagnes n'arrête
Sa course, nulle vague à la mouvante crête,
Et, l'aigrette dressée, en son puissant essor,
Il trace dans le ciel un long sillage d'or.

* *

Ainsi, pour célébrer votre race immortelle,
Fils de Deinoménès, ma Muse devant elle
Voit s'ouvrir cent chemins : Arès cerclé d'airain
M'inspire, et la Victoire en son vol souverain.
Qu'à vos vœux de bonheur un dieu toujours réponde !
Chantons Phérénicos et sa crinière blonde
Que fouette l'ouragan, — l'étalon au grand cœur
Qu'Éos aux doigts rosés vit, sous l'or qui l'inonde,
Vainqueur près de l'Alphée et dans Pytho vainqueur !

II

Str. Πυθῶνί τ᾽ ἐν ἀγαθέᾱι.
Γᾶι δ᾽ ἐπισκήπτων πιφαύσκω ·
οὔ πώ νιν ὑπὸ προτέ[ρω]ν ἵππων ἐν ἀγῶνι κατέ-
χρανεν κόνις
πρὸς τέλος ὀρνύμενον · ῥιπᾶι γὰρ ἴσος Βορέα,
ὃν κυβερνήταν φυλάσσων, ἵεται, νειόκροτον
νίκαν Ἱέρωνι φιλοξεί-
νωι τιτύσκων.
ὄλβιος ὧιτινι θεὸς μοῖράν τε καλῶν ἔπορεν,
σύν τ᾽ ἐπιζήλωι τύχᾱι
ἀφνεὸν βιοτὰν διάγειν · οὐ γά[ρ τις] ἐπιχθονίων
π[άντ]α γ᾽ εὐδαίμων ἔφυ.

Ant. καὶ μάν πο]τ᾽ ἐρειψιπύλαν
παῖδ᾽ ἀνίκ]ατον λέγουσιν
δῦναι Διὸς] ἀργικεραύνου δώματα Φερσεφόνας
τανισφύρου,
καρχαρόδοντα κύν᾽ ἄξοντ᾽ ἐς φάος ἐξ Ἀΐδα,
υἱὸν ἀπλάτοι᾽ Ἐχίδνας · ἔνθα δυστάνων βροτῶν
ψυχὰς ἐδάη παρὰ Κωκυ-
τοῦ ῥεέθροις,
οἷά τε φύλλ᾽ ἄνεμος (F)ίδας ἀνὰ μηλοβότους
πρῶνας ἀργεστὰς δονεῖ.
ταῖσιν δὲ μετέπρεπεν εἴδωλον θρασυμέμνονος ἐγ-
χεσπάλου Πορθᾱονίδα.

N. C. — 48. ° νειόκροτον : ΝΕΟΚΡΟΤΟΝ. — 49. φιλοξείνωι : ΦΙΛΟΞΕΝΩΙ. — 53. ἀφνεόν : ΑΦΝΕΙΟΝ. — 67. ἀργεστάς : ΑΡΓΗCΤΑC.

II

La Terre soit témoin : jamais dans la carrière
Il n'a de ses rivaux essuyé la poussière,
Tant son ardent galop l'emporte loin devant.
Docile à son pilote, il vole — tel le vent —
Et d'un jeune rameau ta couronne verdoie.
Heureux à qui le ciel donna sa part de joie,
Dont le sort envié brille ! Mais ici-bas
Pour l'homme le bonheur parfait n'existe pas.

*

On dit que le héros renverseur de murailles,
Fils de Zeus, descendit jadis dans les entrailles
De la terre, voulant ravir le chien des morts.
Il vit, errant auprès du fleuve aux sombres bords,
Les morts légers, pareils aux feuilles remuées
Sur l'Ida par le vent balayeur de nuées,
Et, comme un grand fantôme, entre tous droit et fier,
Le haut Porthaonide et sa lance de fer.

Ep. τὸν δ' ὡς ἴδεν 'Αλκ-
μήνιος θαυμαστὸς ἥρως
τε]ύχεσι λαμπόμενον, νευρὰν ἐπέβασε λιγυ-
κλαγγῆ κορώνας, χαλκεόκρανον δ' ἔπειτ' ἐξ-
είλετο (F)ιόν, ἀναπτύ-
ξας φαρέτρας πῶμα · τῶι δ' ε(ἰ)ναντία
ψυχὰ προφάνη Μελεάγρου,
καί νιν εὖ εἰδὼς προσεῖπεν ·
« υἱὲ Διὸς μεγάλου,
στᾶθί τ' ἐν χώραι, γαλανώσας τε θυμόν,

III

Str. μὴ ταύσιον προΐει
τραχὺν ἐκ χειρῶν ὀϊστὸν
ψυχαῖσιν ἔπι φθιμένων · οὔ τοι δέος. » ὣς φάτο · θάμ-
βησεν δ' ἄναξ
'Αμφιτρυωνιάδας, εἶπέν τε · « τίς ἀθανάτων
ἢ βροτῶν τοιοῦτον ἔρνος θρέψεν ἐν ποίᾶι χθονί;
τίς δ' ἔκτανεν; ἦ τάχα καλλί-
ζωνος Ἥρα
κεῖνον ἐφ' ἁμετέρᾶι πέμψει κεφαλᾶι · τὰ δέ που
Παλλάδι ξανθᾶι μέλει. »
τὸν δὲ προσέφα Μελέαγρος δακρυόεις · « χαλεπὸν
θεῶν παρατρέψαι νόον

N. C. — 71. 'Αλκμήνιος : ΑΛΚΜΗΙΟC. — 76. εἰναντία : ΕΝΑΝΤΙΑ. — 78. προσεῖπεν : ΠΡΟCΕΕΙΠΕΝ. — 80. γαλανώσας : ΓΕΛΑΝΩCΑC.

* *

Quand l'étonnant héros voit le guerrier robuste
Brillant dans son armure, il prend son arc, ajuste
La corde au son strident, et, découvrant l'étui,
Prend un dard acéré qui dans l'ombre a relui.
L'âme de Méléagre alors de lui s'approche,
Reconnaît Héraclès, et dit : « Demeure en paix,
Fils du grand Zeus ! réserve à d'autres buts les traits
Qu'en vain contre les morts ton arc puissant décoche :
Des ombres tu n'as rien à redouter jamais. »

III

Le fils d'Alcmène sent l'effroi qui le pénètre :
« Quel mortel ou quel dieu, dit-il, t'a donné l'être,
Quel pays ? Qui t'a fait mourir ? Sans doute Héra
Pour trancher mon destin contre moi l'enverra,
Lui qui d'un tel vaillant sut terrasser la vie !
Mais, ô blonde Pallas, à toi je me confie. »
Méléagre répond, des larmes dans les yeux :
« Nul mortel ne fléchit la colère des dieux ;

Ant. ἄνδρεσσιν ἐπιχθονίοις·
καὶ γὰρ ἂν πλάξιππος Οἰνεὺς
παῦσεν καλυκοστεφάνου σεμνᾶς χόλον Ἀρτέμιδος
λευκωλένου,
λισσόμενος πολέων τ' αἰγῶν θυσίαισι πατὴρ
καὶ βοῶν φοινικονώτων· ἀλλ' ἀνίκατον θεὰ
ἔσχεν χόλον, εὐρυβίαν δ' ἔσ-
σευε κούρα
κάπρον ἀναιδομάχαν ἐς καλλίχορον Καλυδῶν',
ἔνθα, πλημμυρῶν σθένει,
ὄρχους ἐπέκειρεν ὀδόντι, σφᾶζέ τε μῆλα, βροτῶν
θ' ὅστις εἰσάνταν μόλοι.

Ep. τῶι δὲ στυγερὰν
δῆριν Ἑλλάνων ἄριστοι
στασάμεθ' ἐνδυκέως ἓξ ἄματα συννεχέως·
ἐπεὶ δὲ δαίμων κάρτος Αἰτωλοῖς ὄρεξεν,
θάπτομεν οὓς κατέπεφνεν
σῦς ἐριβρύχας ἐπαΐσσων βίᾱι,
Ἀ[γκα]ῖον, ἐμῶν τ' Ἀγέλαον
φ[έρτ]ατον κεδνῶν ἀδελφεῶν,
οὓς τέ]κεν ἐν μεγάροις
πατρὸ]ς Ἀλθαία περικλειτοῖσιν Οἰνέος.

N. C. — 106. ἐς : ΌC. — 115. οὓς : TOYC. — 117. Ἀγέλαον : ΑΓΓΕΛΟΝ.

*

« Car sinon, Artémis, de roses couronnée,
Eût fait grâce au dompteur de cavales, Œnée,
Mon père, quand devant ses autels le héros
Fit ruisseler le sang des boucs et des taureaux.
En vain ! La vierge au cœur altier, que rien ne touche,
Lance sur Calydon un sanglier farouche ;
Arbres, vignes, troupeaux, tout périt sous sa dent ;
L'homme qui ne fuit pas meurt en le regardant.

* *

« Alors nous, les plus forts des enfants des Hellènes,
Par les halliers, par les montagnes, par les plaines,
D'un combat sans merci, toujours renouvelé,
Pendant six jours entiers nous l'avons harcelé.
Notre force vainquit, par les dieux exaltée.
Mais auprès d'Ancéos nous ensevelissons
Agélas, le plus brave entre les nourrissons
Qu'à mon père après moi porta le flanc d'Althée,
Morts dont le monstre a fait de sanglantes moissons.

IV

Str. τῶν δ' ὤ]λεσε Μοῖρ' ὀλοὰ
πλέονα]ς · οὐ γάρ πω δαΐφρων
παῦσεν χ]όλον ἀγροτέρα Λατοῦς θυγάτηρ · περὶ δ' αἴ-
θωνος δορᾶς
μαρνάμεθ' ἐνδυκέως Κουρῆσι μενεπτολέμοις.
ἔνθ' ἐγὼ, πολλοῖς σὺν ἄλλοις, Ἴφικλον κάτ (τ') ἔκτανον
ἐσθλόν τ' Ἀφαρῆα, θοοὺς μά-
τρωας · οὐ γὰρ
καρτερόθυμος Ἄρης κρίνει φίλον ἐν πολέμωι,
τυφλὰ δ' ἐκ χειρῶν βέλη
ψυχαῖς ἔπ[ι] δυσμενέων φοιτᾶι θάνατόν τε φέρει
τοῖσιν ἂν δαίμων θέλῃ.

Ant. ταῦτ' οὐκ ἐπιλεξαμένα
Θεστίου κούρα δαΐφρων,
μάτηρ κακόποτμος, ἐμοὶ βούλευσεν ὄλεθρον ἀτάρ-
βακτος γυνά ·
καῖέ τε δαιδαλέας ἐκ λάρνακος ὠκύμορον
φιτρὸν ἐγκλήισασα, τὸν δὴ Μοῖρ' ἐπέκλωσεν τότε
ζωᾶς ὅρον ἁμετέρας ἔμ-
μεν. τύχον μὲν
Δαϊπύλου Κλύμενον παῖδ' ἄλκιμον ἐξεναρί-
ζων, ἀμώμητον δέμας,
πύργων προπάροιθε κιχήσας · τοὶ δὲ πρὸς εὐκτιμέναν
φεῦγον ἀρχαίαν πόλιν

N. C. — 128 ° κάτ τ' ἔκτανον : ΚΑΤΕΚΤΑΝΟΝ. — 129. Ἀφαρῆα : ΑΦΑΡΗ(Α)ΤΑ. — 317 κούρα : ΚΟΡΑ. — 142. ° ἐγκλήισασα : ΕΓΚΛΑΥCΑCΑ. — 146. ἐξεναρίζων : ΕΞΑΝΑΡΙΖΩΝ.

IV

« Jeunesse vainement par la Parque brisée !
La fille de Léto demeure inapaisée.
Le fauve à bas, soudain les Curètes jaloux
Nous disputent son cuir, qui n'appartient qu'à nous.
Iphiclos, Apharès, les frères de ma mère,
Roulent morts sous mes coups qu'affole la colère :
Arès frappe en aveugle, et ses traits meurtriers
Sèment sans choix la mort au milieu des guerriers.

⋆

« Qu'importe à la douleur qui veut être vengée ?
Implacable, tirant de la boîte ouvragée
Le tison dont la Parque a mesuré mon sort,
Ma mère le consume et me voue à la mort...
En ce moment, au pied des remparts, je terrasse
Le vaillant Clyménos, et j'ôte la cuirasse
De son grand corps, tandis que, l'épouvante au front,
Ses compagnons ont fui vers les tours de Pleuron.

Ep. Πλευρῶνα · μινύν-
θη δέ μοι ψυχὰ γλυκεῖα ·
γνῶν δ' ὀλιγοσθενέων, αἰαῖ, πύματον δὲ πνέων,
δάκρυσα τλ[άμων], ἀγλαὰν ἥβαν προλείπων. »
φασὶν ἀδεισιβόαν Ἀμ-
φιτρύωνος παῖδα μοῦνον δὴ τότε
τέγξαι βλέφαρον, ταλαπενθέος
πότμον οἰκτείροντα φωτός ·
καί νιν ἀμειβόμενος
τοῖ' ἔφα · « θνατοῖσι μὴ φῦναι φέριστον,

V

Str. μήτ' ἀελίου προσιδεῖν
φέγγος · ἀλλ', οὐ γάρ τίς ἐστιν
πρᾶξις τάδε μυρομένοις, χρὴ κεῖνο λέγειν ὅ τι καὶ
μέλλει τελεῖν.
ἦ ῥά τις ἐν μεγάροις Οἰνῆος ἀρηϊφίλου
ἐστὶν ἀδμήτα θυγατρῶν, σοὶ φυὰν ἀλ(λ)ιγκία ;
τάν κεν λιπαρὰν ἐθέλων θεί-
μαν ἄκοιτιν. »
τὸν δὲ μενεπτολέμου ψυχὰ προσέφα Μελεά-
γρου · « λίπον χλωραύχενα
ἐν δώμασι Δαϊάνειραν, νῆϊν ἔτι χρυσέας
Κύπριδος θελξιμβρότου. »

N. C. — **151.** μινύνθη : ΜΙΝΥΝΘΑ. — **154.** προλείπων : ΠΡΟΛΙΠΩΝ. — **160.** τοῖ' : ΤΟ(Ι)Δ'. — **168.** ° ἀλ(λ)ιγκία : ΑΛΙΓΚΙΑ. — **169.** ἐθέλων : ΘΕΛΩΝ.

* *

« Tout à coup, dans mon sein, ma douce âme amoindrie
Se resserre... O pitié ! ma vigueur est tarie :
Dans un dernier soupir j'exhale ma douleur
Et pleure ma jeunesse, arrachée en sa fleur... »
On dit que le héros, Alcide au cœur de pierre,
Sentit, en écoutant ce récit douloureux,
Pour la première fois se mouiller sa paupière.
« Ne pas naître, dit-il, ne pas voir la lumière,
Voilà pour les mortels le sort le plus heureux.

V

« Mais que sert de gémir sur les choses passées ?...
Qu'un bien possible, seul, occupe nos pensées !
As-tu, dans le palais dont Œnée est le roi,
Une sœur au corps vierge et belle comme toi ?
Elle est l'épouse au flanc puissant que je désire. »
Il répond : « Sous mon toit j'ai laissé Déjanire,
Déjanire au col blanc ; son cœur n'a rien appris
Des présents qu'aux mortels fait la blonde Cypris. »

Ant. λευκώλενε Καλλιόπα,
στᾶσον εὐποίητον ἅρμα
αὐτοῦ, Δία τε Κρονίδαν ὕμνησον Ὀλύμπιον, ἀρ-
χαγὸν θεῶν,
τόν τ' ἀκαμαντορόαν Ἀλφεόν, Πέλοπός τε βίαν,
καὶ Πίσαν, ἔνθ' ὁ κλεεννὸς [πο]σσὶ νικάσας δρόμωι
αὖξ]εν Φερένικος εὔπύρ-
γους Συρακούσ-
σας, Ἱέρωνι φέρων [εὐδ]αιμονίας πέταλον.
χρὴ] δ' ἀλαθείας χάριν
αἰνεῖν, φθόνον ἀμφ[οτέραισιν] χερσὶν ἀπωσαμένους,
εἴ τις εὖ πράσσοι βροτῶ[ν.

Ep. Βοιωτὸς ἀνὴρ
τᾶιδε φών[ασεν παλαιός,
Ἡσίοδος πρόπολος Μουσᾶν · ὃν (ἂν) ἀθάνατοι
τι[μῶσι, κείνωι] καὶ βροτῶν φήμαν ἕπ[εσθαι.
πείθομαι εὐμαρέως εὐ-
κλεᾶ κελεύθου γλῶσσαν ο[ἰακοστρόφον
πέμπειν Ἱέρωνι · τόθεν γὰ[ρ
πυθμένες θάλλουσιν ἐσθλ[οί,
τοὺς ὁ μεγιστοπάτωρ
Ζεὺς ἀκινήτους ἐν εἰρήν[ᾶι φυλάσσοι.

N. C. — 186. ἀλαθείας : ΑΛΗΘΕΙΑC. — 189. ἀπωσαμένους : ΑΠΩCΑΜΕΝΟΝ. — 191. ° τᾶιδε : ΤΑΔΕ.

*

... Arrête ici ton char, ô Muse aux bras de neige !
Chante Zeus et les dieux d'Olympe, son cortège,
Le large Alphée empli de flots toujours nouveaux,
Pélops le fort, et Pise, où le roi des chevaux,
Le prompt Phérénicos, fils des prés d'Aréthuse,
D'un fleuron de triomphe embellit Syracuse !
Il faut, chassant l'envie, aimant la vérité,
Vanter l'homme que pare un bonheur mérité.

* *

Il nous l'a dit, l'aède aux glorieuses rides,
Hésiode, servant des Muses Piérides :
« Celui qui par les dieux d'honneurs est revêtu,
« Que les hommes aussi célèbrent sa vertu ! »
Aussi pour t'escorter dans ton illustre voie,
Généreux Hiéron, le poète t'envoie
Ce chant ailé qui dit ta victoire et sa joie :
Ils croissent, drus et forts, sous leur feuillage épais,
Les grands arbres que Zeus protège de sa paix !



II

CRÉSUS



CRÉSUS SUR LE BÛCHER (Vase du Louvre).





NOTICE

SUR L'ODE III, *A HIÉRON DE SYRACUSE*

Quelques années après la victoire célébrée dans l'ode précédente, Hiéron, en 468 av. J.-C., remporta le prix du chariot aux jeux olympiques. C'est cette victoire, souhaitée et annoncée par Pindare dans la première Olympique, *qui fournit à Bacchylide l'occasion de la présente ode, la dernière qu'il ait adressée au tyran de Syracuse.*

L'épisode narratif est ici, par exception, emprunté non à la mythologie, mais à l'histoire : c'est la fin tragique de Crésus, dernier roi de Lydie. Mais quoique cet événement ne fût pas encore vieux d'un siècle (546 av. J.-C.), la légende s'en était déjà emparée ; elle l'avait même défiguré au point qu'il n'est plus possible aujourd'hui de dégager sûrement la vérité historique des versions romanesques et contradictoires qui l'enveloppent. Celle qu'adopte Bacchylide — la plus ancienne que nous possédions — a du moins le mérite de confirmer l'hypothèse suggérée depuis longtemps

à divers savants par la célèbre peinture de vase que nous reproduisons à la page précédente. La peinture, plus ancienne que l'ode, dérive elle-même d'une autre source littéraire où le serviteur était appelé Euthymos et non Abrobatas, nom que paraît lui donner Bacchylide. Ces deux documents nous apprennent que le bûcher de Crésus ne fut pas allumé par les Perses, ainsi qu'on l'a raconté à Hérodote, mais par le roi lui-même : vaincu, il s'offrit en holocauste aux dieux, comme l'avait fait Sardanapale, comme devait le faire Hamilcar. Il est probable même qu'il périt dans les flammes et que son salut miraculeux, dû à l'intervention des dieux ou à la générosité soudaine du vainqueur, est un trait inventé après coup. Bacchylide le fait sauver par Zeus et par Apollon ; cette version, visiblement d'origine delphique, s'inspire, comme d'autres analogues, du désir de justifier contre le reproche d'ingratitude le dieu que Crésus avait comblé de ses bienfaits. Il faut croire que, dès l'époque de Bacchylide, elle était généralement accréditée.

Le mythe est ici très ingénieusement rattaché à l'éloge. Hiéron rappelait à ses contemporains la figure populaire de Crésus par son opulence et par sa libéralité envers les sanctuaires grecs, principalement envers celui de Delphes ; il peut donc, lui aussi, compter sur la reconnaissance divine, qui s'est manifestée d'une manière si éclatante envers son devancier. C'est ce que Bacchylide lui rappelle, tout en ajoutant à cette espérance, un peu hypothétique, d'autres réflexions qui tendent également à consoler le tyran vieillissant : incertitude du terme de la vie, supériorité de la vertu durable sur la vigueur corporelle éphémère, utilité de la poésie qui seule perpétue le souvenir des grands hommes. Hiéron avait un pressant besoin du secours de cette philosophie : sa santé était de plus en plus altérée, et il succomba l'année suivante (467), sans avoir même eu le temps de consacrer à Olympie le monument commémoratif de sa dernière victoire.

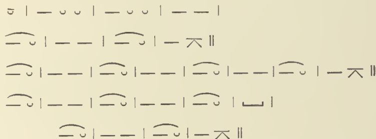
TABLEAU RYTHMIQUE

(L'accolade indique la soudure de deux mesures à trois temps par l'enjambement d'une longue ou ANACLASE.)

a) Strophes et Antistrophes. — Mesure : $^6/_8$ alternant avec $^3/_4$. Rythme ionique.



b) Epodes. — Mesure : C (4 temps). Rythme dorique.



ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΙ

ΙΠΠΟΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ

I

Str. Ἀριστοκάρπου Σικελίας κρέουσαν
Δ[ά]ματρα (F)ιοστέφανόν τε κούραν
ὕμνει, γλυκύδωρε Κλειοῖ, θοάς τ' Ὀ[λυμ-
πιοδρόμους Ἱέρωνος ἵππ[ο]υς.

Ant. σεύον]το γὰρ σὺν ὑπερόχωι τε Νίκᾱι,
6 σὺν Ἀγ]λαΐᾱι τε, παρ' εὐρυδίναν
Ἀλφεόν, τόθι Δ]εινομένε̄ος ἔθηκαν ὄλ-
βιον [γόνον στεφάνω]ν κυρῆσαι ·

Ep. θρόησε δὲ λ[αὸς Ἀχαιῶν ·
10 « ἆ τρισευδαίμ[ων ἀνήρ,
ὃς παρὰ Ζηνὸς λαχὼν πλείσταρχον Ἑλλάνων γέρας,
οἶδε πυργωθέντα πλ[ο]ῦτον μὴ μελαμ-
φαρέϊ κρύπτειν σκότωι. »

A HIÉRON DE SYRACUSE

VAINQUEUR DANS LA COURSE DU CHARIOT A OLYMPIE

I

Chante, ô douce Clio, Perséphone coiffée
De violettes, chante, épandant ses blés d'or
Dans les plaines d'Etna, Déméter, et l'Alphée
Qui vit du char royal l'impétueux essor.

La Victoire et la Grâce entraînaient tes cavales,
Fils de Deinoménès, magnanime Hiéron,
Quand d'un vol d'ouragan devançant leurs rivales
Elles ont à ta gloire ajouté ce fleuron.

Alors de tous les cœurs monte un cri d'allégresse :
« Heureux, trois fois heureux l'homme que Zeus conduit,
L'homme dont le pouvoir sans égal brille en Grèce,
Et qui, fier des trésors qu'en montagnes il dresse,
Ne les cache pas dans la nuit ! »

II

Str. βρύει μὲν ἱερὰ βουθύτοις ἑορταῖς,
βρύουσι φιλοξενίαις ἀγυιαί·
λάμπει δ' ὑπὸ μαρμαρυγαῖς ὁ χρυσὸς ὑψ-
ιδαιδαλέων τριπόδων σταθέντων

Ant. πάροιθε ναοῦ, τόθι μέγι[στ]ον ἄλσος
Φ[οί]βου, παρὰ Κασταλία[ς ῥε]έθροις,
Δελφοὶ διέπουσι· θεόν, θ[εό]ν τις ἀ-
γλαϊζέθ' ὡ γὰρ ἄριστος [ὄ]λβων.

Ep. ἐπεί ποτε καὶ δαμασίπ[π]ου
Λυδίας ἀρχαγέταν,
εὖτε, τὰν πεπ[ρωμέναν] Ζηνὸς τελε[ιοῦσαι κρί]σιν,
Σάρδιες Περσ[ᾶν ἐπορθεῦντο στρ]ατῶι,
Κροῖσον ὁ χρυσ[άορος

N. C. — 16. φιλοξενίαις : ΦΙΛΟΞΕΝΙΑC. — 18. ° ὑψιδαιδαλέων : ΥΨΙΔΑΙΔΑΛΤΩΝ.

II

Partout le sang fumant des victimes ruisselle ;
Tes dons brillent, sur les chemins amoncelés ;
Sur les hauts blocs, pareil à la flamme, étincelle
L'or qui reluit aux flancs des trépieds ciselés,

Devant le temple où, près des flots de Castalie,
Delphes garde à Phébus un bois mélodieux...
Tendons aux Immortels une main bien remplie :
Le plus sûr des trésors est la faveur des dieux.

Tel quand le Lydien, fier des coursiers qu'il dompte,
Subit l'arrêt cruel prononcé par le sort,
Quand le Perse ploya Sardes au joug de honte,
Tirant son glaive d'or, Phébus à l'aile prompte
Délivra Crésus de la mort.

III

Str. φύλαξ' Ἀπόλλων · [τὸ γὰρ ἄ]ελπτον ἆμαρ
μ[ό]λ' ὤν πολύδ[ακρυ · ὃ δ'] οὐκ ἔμελλε
μίμνειν ἔτι δ[ουλοσύν]αν · π[υρ]ὰν δὲ χαλ-
κο]τειχέος π[ροπάροι]θεν αὐ[λᾶς

Ant. να[ήσ]ατ', ἔνθα σὺ[ν ἀλόχωι] τε κεδνᾶι
σύ[ν τ'] εὐπλοκάμοι[ς] ἐπέβαιν' ἄλα[στον
θυγα]τράσι δυρο[μ]έναις · χέρας δ' [ἐς αἰ-
πὺ[ν] αἰθέρα σ[φ]ετέρας ἀείρα[ς,

Ep. γέγω]νεν · « ὑπέρ[βι]ε δαῖμον,
πο]ῦ θεῶν ἐστὶ[ν] χάρις;
ποῦ] δὲ Λατοΐδ[ας] ἄναξ; [ποῦ νῦ]ν Ἀλυά[τ]τα δόμοι;
— ◡ — — | — ◡ — — | μυρίων
— ◡ — — | — ◡ — ⏖]ν.

N. C. — 30. μ[ό]λ' ὤν : Μ.ΔΩΝ (*sic*). — 40. * ποῦ νῦ]ν.

III

Le jour sombre est venu. Le cœur lassé de vivre,
Au seuil de son palais Crésus fait ériger
Un bûcher, dans la cour aux murs lamés de cuivre,
Voulant fuir le carcan pesant de l'étranger.

Il monte. Près de lui monta l'épouse auguste ;
Les filles du vieillard, aux blonds cheveux tressés,
Montèrent, maudissant la destinée injuste ;
Et vers le ciel profond Crésus les bras dressés :

« O puissance inflexible ! ô dieux à l'âme ingrate !
Est-ce là — gémit-il — le prix de mes bienfaits ?
Et toi, suprême espoir dont ma douleur se flatte,
Où donc es-tu, Phébus, quand le fils d'Alyatte
Voit crouler son royal palais ?

IV

Str. τὸ Σαρδίων κάππεσε παλαιὸ]ν ἄστυ,
φοινίσσεται αἵματι χρυσο]δίνας
Πακτωλός · ἀ[ε]ικελίως γυναῖκες ἐξ
ἐϋκτίτ[ω]ν μεγάρων ἄγονται.

Ant. τὰ πρόσθε δ'[ἐχ]θρὰ φίλα · θανεῖν γλύκιστον. »
τόσ' εἶπε, καὶ Ἀβ[ρο]βάταν κ[έλ]ευσεν
ἅπτειν ξύλινον δόμον · ἔκ[λαγ]ον δὲ παρ-
θένοι, φίλας τ' ἀνὰ ματρὶ χεῖρας

Ep. ἔβαλλον · ὁ γὰρ προφανὴς θνα-
τοῖσιν ἔχθιστος φόνων.
ἀλλ' ἐπεὶ δεινο[ῦ π]υρὸς λαμπρὸν διάϊ[σσεν μέν]ος,
Ζεύς, ἐπιστάσα[ς μελαγκευ]θὲς νέφος,
σβέννυεν ξανθὰ[ν φλόγα].

N. C. — 43. * τὸ Σαρδίων κάππεσε παλαιὸ]ν. — 47. πρόσθε : ΠΡΟCΘΕΝ. — 48. Peut-être ἁβροβάταν (Eschyle, *Perses*, 1073).

IV

« Le Perse impie a pris ma ville et la ravage ;
Le Pactole rougit de sang ses flots dorés ;
Les femmes, qu'un vainqueur brutal traîne au servage,
Jettent à leurs foyers des adieux éplorés.

« Je désire aujourd'hui ce que j'ai craint naguère :
Mort tu m'es douce ! » Il dit, et l'esclave, à sa voix,
Approche le brandon. Les vierges de leur mère
Pressent le sein chéri pour la dernière fois...

Un cri ; puis tout se tait ; leur cœur muet palpite :
Deux fois longue est la mort que l'on voit approcher...
Mais à peine le feu se déchaîne et crépite,
Zeus assemble un nuage, et l'eau qu'il précipite
Eteint la flamme du bûcher.

V

Str. ἄπιστον οὐδὲν ὅ τι θ[εῶν μέ]ριμνα
τεύχει · τότε Δαλογενὴ[ς 'Από]λλων
φέρων ἐς Ὑπερϐορέο[υς γ]έροντα σὺν
τανισφύροις κατ[ένα]σσε κούραις,

Ant. δι' εὐσέϐειαν, ὅτι μέ[γιστα θ]νατῶν
ἐς ἀ[γ]αθέαν (ἀν)έπεμψε [Πυθ]ώ.
ὅσ[οι] (γε) μὲν Ἑλλάδ' ἔχουσιν, [ο]ὔτι[ς], ὦ
μ[ε]γαίνετ', (ὦ) Ἱέρων, θελήσει

Ep. φάμ]εν [σ]έο πλείονα χρυσὸν
Λοξί]ᾳι πέμψαι βροτῶ[ν.
εὖ λέγ]ειν πάρεστιν, ὅσ[τις μ]ὴ φθόνωι (F)ιαίνεται,
θεοφι]λῆ φίλιππον ἄνδρ' ἀ[ρ]ήϊο[ν,
τεθμ]ίου σκᾶπτρον Διό[ς

N. C. — 62. ἀνέπεμψε : ΕΠΕΜΨΕ. — 64. μεγαίνετ' ὦ : Μ(Ε)ΓΑΙΝΗΤΕ. — 67. Fιαίνεται : ΙΑΙΝΕΤΑΙ corr. en ΠΙΑΙΝΕΤΑΙ.

V

Rien n'arrête les dieux : par Celui que vit naître
Délos la sainte, vers les pays enchantés
Où jamais de Borée un souffle ne pénètre,
Le père et les enfants soudain sont transportés.

Sa grandeur d'âme ainsi se vit récompensée,
Et les dons qu'à Pytho jadis offrit sa foi.....
Nul des Grecs d'aujourd'hui n'ose, même en pensée,
Généreux Hiéron, se comparer à toi ;

Nul à Phébus ne fit tel excès de largesse,
Nul d'un tel monceau d'or n'a chargé ses autels :
Aussi tout cœur sans fiel et libre de bassesse
Vante l'homme, à qui Zeus remit, dans sa sagesse,
        Le sceptre des dieux immortels.

VI

ἰοπλό]κων τε μέρο[ς ἔχοντ]α Μουσᾶν·
. . . . . . μαλέαι ποτ . . . .
. . . . . . νος ἐφάμερον ᾱ . . . . —
. . . . . σκοπεῖς βραχ . . . .

Ant. δολό]εσσα δ' ἐλπὶς ὑπ[ὸ κέαρ δέδυκεν
ἐφαμ]ερίων· ὁ δ'ἄναξ [Ἀπόλλων
ἑκαβόλ]ος εἶπε Φέρη[τος υἷι· « θνα-
τὸν εὖντα χρὴ διδύμους (σ') ἀέξειν

Ep. γνώμας· ὅτι τ' αὔριον ὄψεαι
ἁλίου μοῦνον φάος,
χὤτι πεντήκοντ' ἔτεα ζωὰν βαθύπλουτον τελεῖς.
ὅσ]α δρῶν εὔφραινε θυμόν· τοῦτο γὰρ
κερδέων τοι φέρτατον. »

N. C. — 78. ° (σ'). — 80. ° ἁλίου μοῦνον : ΜΟΥΝΟΝ ΑΛΙΟΥ. — 83. ° ὅσ]α : ΟCIA.
— 84. ° τοι φέρτατον : ΥΠΕΡΤΑΤΟΝ.

VI

Pourquoi donc ce front sombre, et quel souci te hante,
Toi que chérit la Muse et que Phébus défend ?
Est-ce parce que l'heure est obscure et fuyante
Qu'un nuage a voilé ton regard triomphant ?

L'espérance menteuse et la crainte frivole
De notre âme éphémère exilent le repos.
Songe au fils de Phérès ; médite la parole
Que lui dit Apollon, gardien de ses troupeaux :

« Qu'une double pensée à ton cœur soit présente,
Mortel : *Ma dernière aube a pâli ce matin,*
Ou cinquante ans encor combleront mon destin...
Vis donc l'âme sereine et la main bienfaisante,
C'est le bonheur le plus certain ! »

VII

Str. φρονέοντ[ι] συνετὰ γαρύω · βαθὺς μὲν
αἰθὴρ ἀμίαντος, ὕδωρ δὲ πόντου
οὐ σάπετα[ι], εὐφροσύνα δ' ὁ χρυσός · ἀν-
δρὶ δ' [οὐ θ]έμις, πολιὸν [προ]έντα

Ant. γῆρας, θάλ[εια]ν αὖτις ἀγκομίσσαι
ἥβαν . ἀρετᾶ[ς γε μ]ὲν οὐ μινύνθει
βροτῶν ἅμα σ[ώμα]τι φέγγος, ἀλλὰ Μοῦ-
σά νιν τρ[άφει.] Ἱέρων, σὺ δ' ὄλβου

Ep. κάλλιστ' ἐπεδ[είξ]αο θνατοῖς
ἄνθεα · πράξα[ντι] δ' εὖ
οὐ φέρει κόσμ[ον σι]ωπά · σὺν δ' ἀλαθ[είαι] καλῶν
καὶ μελιγλώσσου τις ὑμνήσει χάριν
Κηΐας ἀηδόνος.

N. C. — 89. ἀγκομίσσαι : ΑΓΚΟΜΙCΑΙ. — 90. μινύνθει : ΜΙΝΥΘΕΙ.

VII

Sage, entends-moi. La mer garde ses flots limpides,
Le ciel bleu sa clarté, l'or joyeux sa splendeur ;
Mais jamais, secouant la vieillesse et ses rides,
L'homme ne peut renaître en sa jeune verdeur ;

Et seule la vertu, par l'âge inaltérée,
Subsiste dans les corps d'où la force s'enfuit :
Le temps ne prend pas tout, car la Muse sacrée
Sait arracher l'éclat d'un beau nom à la nuit.

Hiéron, tes bienfaits, fleurs de mainte victoire,
T'ont fait aux yeux mortels briller comme un héros.
Où la lyre est sans voix, le bonheur est sans gloire.
Puisse vivre avec toi, d'une longue mémoire,
Le doux rossignol de Céos !













MONNAIES SYRACUSAINES

DU TEMPS D'HIÉRON ET DE SES SUCCESSEURS

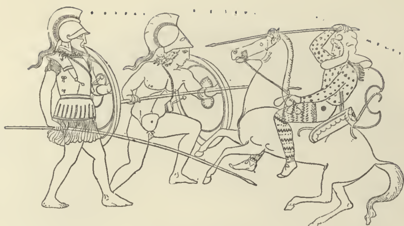
Phototypie B rthaud Paris

III

THÉSÉE



Exploits de Thésée (Cylix du Musée Britannique).



NOTICE

SUR L'ODE XVII (CI-DEVANT 18), *THÉSÉE*

Le mythe de Thésée, qui a fourni les sujets de ce poème et du suivant, n'appartient pas, dans son détail, au plus vieux fond des traditions de la Grèce : il est le produit du patriotisme athénien, le symbole de la démocratie athénienne projetée dans le passé. C'est vers la fin du sixième siècle seulement, au temps des Pisistratides, qu'il s'est définitivement constitué, par la combinaison réfléchie de légendes locales et de traits, à peine démarqués, du mythe d'Héraclès. Après la seconde guerre médique, qui exalta si vivement le sentiment national, la figure du héros indigène devint encore plus populaire ; l'apogée de son culte, favorisé par Cimon, est marqué par le « retour des cendres », en 476 avant J.-C., et par l'érection du Théseion.

Les aventures de Thésée adolescent pendant son voyage de Trézène à Athènes forment le premier chapitre de la légende. Dans nos plus anciens documents, les peintures de vases du commencement du cinquième siècle, il ne comporte que cinq épisodes ; ce sont, dans l'ordre topographique et,



Exploits de Thésée (Cylix de Douris).

par suite, chronologique : 1° Sinis, le ployeur de pins, 2° la laie de Crommyon (que d'autres considéraient comme une femme), 3° Sciron, le brigand au rocher, 3° Cercyon, l'homme à la palestre, 4° Damastès ou Procroustès, l'homme au lit et au marteau. L'épisode de Périphétès, l'homme à la massue, plus tard placé en tête de la série, fait sa première apparition sur les métopes du temple d'Héphæstos, vulgairement appelé Théseion.

*Le poème de Bacchylide, qui doit dater des environs de l'an 475, est en parfaite conformité avec le témoignage des vases peints ; il ne connaît que les cinq épisodes primitifs et les énumère dans l'ordre accoutumé. Seulement Procruste porte ici le nom nouveau de Procoptas, et, comme dans l'*Ibis *d'Ovide, il est fils ou du moins héritier de Polypémon, que d'autres versions donnaient pour père à Sinis.*

Cette petite ode, dont le style, le coloris et les rythmes respirent le plus pur génie ionien, n'est pas seulement remarquable par l'art savant et vraiment tragique de faire deviner le héros sans le nommer ; elle nous intéresse encore par sa forme, qui est celle d'un dialogue lyrique, réparti entre le roi Égée et le chœur, c'est-à-dire probablement le peuple d'Athènes. Il y a lieu de croire que ce dialogue était classé parmi les dithyrambes. Mais représente-t-il, comme on l'a prétendu, un vestige d'une prétendue forme primitive des chœurs cycliques, source commune de la tragédie et du dithyrambe ? Nous croyons au contraire qu'il annonce la prochaine transformation du genre dithyrambique par Mélanippidès. Ce poète, un peu plus jeune que Bacchylide, devait rendre le dithyrambe dramatique — ou, comme dit Aristote, imitatif — de narratif qu'il était auparavant, et, en même temps, substituer la division en périodes libres (anaboles) *à la structure antistrophique. Le dithyrambe* Thésée *est encore strophique et déjà dramatisé : c'est donc un type de transition.*

Le Thésée *a sûrement été écrit pour une fête athénienne, peut-être à l'occasion du retour des cendres du héros.*

TABLEAU RYTHMIQUE

Mesure : $^3/_4$, entremêlé de $^6/_8$. Rythme ionique.

⏑ ⏑ — — ⏑ ⏑ — | ⏑ — —	Euripide, *Bacch.*, 399, 537.
⏓ — ⏑ ⏑ | — ⏑ — ⏑ | — ⏒ ∧ ‖	« Praxilleum », Sappho, fr. 53.
⏑ ⏑ ⏑ — ⏑ ⏑ — ⏑ —	Grand dochmiaque (Aristide Quintilien, I, 17) ou glyconien (1.)
— | — — ⏑ ⏑ | — ⏑ — ⏑ | — — ∧ ‖	Phalécien.
⏕ ⏓ — ⏑ ⏑ — ⏑ —	Glyconien.
— ⏓ — ⏑ ⏑ — ⏑ —	»
— ⏑ — ⏓ | — ⏑ — ∧ ‖	Dimètre trochaïque.
— — — ⏑ ⏑ — ⏑ ⏑̲	Glyconien.
— ⏑ — ⏑ ⏑ — ⏑ —	»
— — — ⏑ ⏑ — ⏑ ⏑̲ ∧ ‖	»
— | ⏓ — ⏑ ⏑ | — ⏑ — ⏒ ‖	Dimètre ionique.
⏑̲ — ⏑ ⏑ | — ⏑ — ⏑ | — ⏑ — ‖	Trimètre ionique (Praxilleum).
— ⏓ — ⏑ ⏑ — ⏑ —	Glyconien.
— ⏑ — ⏑ | — ⏑ —	Dimètre trochaïque.
— | — — ⏑ ⏑ | — ⏑ — ⏑ | — — ∧ ‖	Phalécien.

(1) La décomposition rythmique de ce mètre est incertaine. Peut-être ⏒ \| ⏓ — ⏑ ⏑ \| — ⏑ —

ΘΗΣΕΥΣ

I

Βασιλεῦ τᾶν ἱερᾶν Ἀθανᾶν,
  τῶν ἁβροβίων ἄναξ Ἰώνων,
τί νέον ἔκλαγε χαλκοκώ-
  δων σάλπιγξ πολεμηΐαν ἀοιδάν;
ἦ τις ἀμετέρας χθονὸς
δυσμενὴς ὅρι᾽ ἀμφιβάλ-
  λει στραταγέτας ἀνήρ;
ἢ λῃσταὶ κακομάχανοι
ποιμένων ἀέκατι μή-
  λων σεύοντ᾽ ἀγέλας βίᾳ;
ἢ τί τοι κραδίαν ἀμύσσει;
φθέγγου· δοκέω γάρ, εἴ τινι βροτῶν,
ἀλκίμων ἐπικουρίαν
καὶ τὶν ἔμμεναι νέων,
  ὦ Πανδίονος υἱὲ καὶ Κρεούσας.

N. C. — 9. ἀέκατι : Δ'ΕΚΑΤΙ.

THÉSÉE

I

LE CHŒUR

Roi d'Athènes, ville sacrée,
Chef des Ioniens délicats,
Pourquoi la trompette cuivrée
Résonne-t-elle avec fracas ?
Quel péril nouveau nous menace ?
Est-ce un conquérant dont l'audace
Vient assaillir notre repos ?
Ou des brigands, horde perverse,
Aux bergers que l'effroi disperse
Viennent-ils voler leurs troupeaux ?
De quel souci ton front se ride !
Que crains-tu ? Les enfants d'Ion
Sont là, troupe jeune, intrépide,
Fidèle au maître qui les guide.
Parle, ô fils de Créuse, ô fils de Pandion !

II

νέ]ον ἦλθεν, δολιχὰν ἀμείψας
κᾶρυξ ποσὶν Ἰσθμίαν κέλευθον·
ἄφατα δ' ἔργα λέγει κραται-
οῦ φωτός· τὸν ὑπέρβιόν τ' ἔπεφνεν
Σίνιν, ὃς ἰσχύϊ φέρτατος
θνατῶν ἦν, Κρονίδα Λυταί-
ου τέκος σεισίχθονος·
σῦν τ' ἀνδροκτόνον ἐν νάπαις
Κρεμμυῶνος, ἀτάσθαλόν
τε Σκίρωνα κατέκτανεν·
τάν τε Κερκυόνος παλαίστραν
ἔσχεν· Πολυπήμονός τε καρτερὰν
σφῦραν ἐξέβαλεν Προκό-
πτας, ἀρείονος τυχὼν
φωτός· ταῦτα δέδοιχ' ὅπᾳ τελεῖται.

N. C. — 16. ἦλθεν : ΗΛΘΕ. — 22. ° τέκος σεισίχθονος : CEICIXΘΟΝΟC ΤΕΚΟC. — 24. Κρεμμυῶνος : ΚΡΕΜΥΩΝΟC. — 28. ἐξέβαλεν : ΕΞΕΒΑΛΛΕΝ.

II

LE ROI

De l'Isthme, accourant hors d'haleine,
Un messager sûr est venu :
Il dit que la contrée est pleine
Des hauts faits d'un preux inconnu.
Sinis, à la taille géante,
Fils du dieu devant qui, béante,
La terre tremble, est mort vaincu ;
Le monstre par qui la vallée
De Cremmyon fut dépeuplée,
La laie immonde, elle a vécu.
Il a péri Sciron l'injuste,
Et Cercyon le fort lutteur ;
Rejetant son marteau, Procruste
S'est courbé devant son dompteur....
Voilà ce qu'on annonce, et demain me fait peur !

III

τίνα δ' ἔμμεν, πόθεν ἄνδρα τοῦτον
λέγει; τίνα τε στολὰν ἔχοντα;
πότερα σὺν πολεμηΐοις
ὄχλοισι στρατιὰν ἄγοντα πολλάν,
ἢ μοῦνον σὺν ὅπλοισί ν(ιν)
στ(ε)ίχειν, ἔμπορον οἷ' ἀλά-
ταν ἐπ' ἀλλοδαμίαν,
ἰσχυρόν τε καὶ ἄλκιμον
ὧδε καὶ θρασύν, ὅς τοιού-
των ἀνδρῶν κρατερὸν σθένος
ἔσχεν; ἢ θεὸς αὐτὸν ὁρμᾶι,
δίκας ἀδίκοισιν ὄφρα μήσεται·
οὐ γὰρ ῥάιδιον αἰὲν ἔρ-
δοντα μὴ 'ντυχεῖν κακῶι·
πάντ' ἐν τῶι δολιχῶι χρόνωι τελεῖται.

N. C. — 34. * ὄχλοισι : OΠΛOICI. Si l'on conserve la leçon du ms., lire au vers suivant σὺν ὁπάοσιν (Weil). — 39. τοιούτων : TOYTΩN. — 40 κρατερὸν : KAPTEPON.

III

LE CHŒUR

Dit-on de quel nom il se nomme ?
De quel pays il est l'enfant ?
Conduit-il une troupe, comme
Un chef de guerre triomphant ?
Ou bien, voyageur solitaire,
Va-t-il errant de terre en terre,
Le casque au front, l'épée en main,
Le héros à la rude écorce,
De qui l'irrésistible force
A tout broyé sur son chemin ?
Ah certe ! un dieu par lui châtie
Le forfait qui crut échapper :
Tôt ou tard le méchant expie,
Par le meurtre, le meurtre impie,
Et la justice enfin arrive, pour frapper (1).

---

(1) Nous avons traduit en sous-entendant κακόν après ἔρδοντα ; autrement le sens serait :

Ah ! c'est un dieu qui nous l'amène
Pour juger l'Injuste et punir.
Sans les dieux, toute force humaine
Tôt ou tard succombe à la haine;
Mais le temps marche et rien n'arrête l'avenir !

IV

δύο (F)οι φῶτε μόνους ἁμαρτεῖν
  λέγει, περὶ φαιδίμοισι δ' ὤμοις
ξίφος ἔχειν (ἐλεφαντόκω-
  πον), ξεστοὺς δὲ δύ' ἐν χέρεσσ' ἄκοντας,
κηΰτυκτον κυνέαν Λάκαι-
ναν κρατὸς περὶ πυρσοχαί-
  του, χιτῶνα πορφύρεον
στέρνοις τ' ἄμφι καὶ οὔλιον
Θεσσαλὰν χλαμύδ', ὀμμάτων
  δὲ στίλβειν ἄπο Λαμνίαν
φοίνισσαν φλόγα, παῖδα δ' ἔμμεν
πρώθηβον, ἀρηΐων δ' ἀθυρμάτων
μεμνᾶσθαι, πολέμου τε καὶ
χαλκεοκτύπου μάχας,
  δίζησθαι δὲ φιλαγλάους Ἀθάνας.

N. C. — 48. ἐλεφαντόκωπον (Desrousseaux), *capulo gladii eburno* (Ovide, *Metam.*, VII, 422). — 50. περὶ : ΥΠΕΡ. — 53. στέρνοις : CTEPNOICI. — 56. ἔμμεν : EMEN.

IV

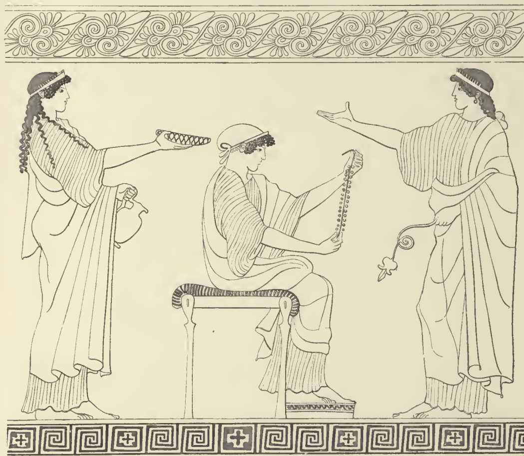
LE ROI

Deux hommes forment son escorte ;
Un long glaive au manche ivoirin
Pend à sa forte épaule ; il porte
Deux piques à pointe d'airain.
Sur sa crinière ardente éclate
L'acier d'un casque spartiate ;
Un manteau lourd couvre son dos
Et le chiton à fine trame ;
Son œil lance une rouge flamme
Comme la forge d'Héphæstos.
Et ce héros encore imberbe,
Qui pour jeux a pris les combats
Et qui d'Arès n'est jamais las,
Vers le sol glorieux d'Athènes, à grands pas,
Il s'avance, l'enfant superbe !



IV

L'ANNEAU DE MINOS



Néréides préparant l'aiguière et la couronne (Cratère de la Bibliothèque Nationale).



NOTICE

SUR L'ODE XVI (CI-DEVANT 17), *LES ÉPHÈBES* OU *THÉSÉE*

L'aventure assez peu connue dont traite cette ode se place, dans l'ordre des temps, après les exploits racontés dans le poème précédent. Thésée, arrivé dans Athènes et reconnu par Égée, s'offre pour accompagner volontairement les quatorze jeunes gens qui formaient le tribut annuel du Minotaure et que Minos venait prendre en personne. C'est pendant le voyage que s'élève la querelle entre les deux princes ; Thésée, défié par Minos, va chercher au fond de la mer la bague du roi de Crète et rapporte une couronne magique, preuve de sa filiation divine.

Cette couronne magique, comme l'a montré Carl Robert, est le point de départ de la légende. Dans la forme, semble-t-il, la plus ancienne de celle-ci, la couronne, œuvre d'Héphæstos, est offerte à Ariadné, considérée jadis comme une déesse, par Aphrodite et les Heures ; lorsque Ariadné épouse Dionysos, la couronne est transportée au ciel où elle brille encore parmi les constellations. Une version, due peut-être à Épiménide, en fait le présent nuptial de Dionysos lui-même à Ariadné. Quand Thésée fut,

par la légende attique, mis en rapport avec Ariadné, abaissée au rang d'une simple mortelle, on imagina que la fille de Minos, déjà en possession de la couronne magique, l'avait prêtée à Thésée comme un phare lumineux pour le guider dans les ténèbres du labyrinthe. Puis, l'amour-propre athénien renchérissant encore sur cette donnée, on s'avisa que c'était Thésée, au contraire, qui avait apporté la couronne à son amante. Où avait-il pris



Thésée et Poseidon (Cratère de la Bibliothèque Nationale).

un joyau aussi précieux? Évidemment au fond de la mer; il l'avait reçu des Néréides, ou des mains de la reine des mers, Thétis ou Amphitrite, ou encore du roi des mers, Poseidon, son véritable père. De là diverses variantes du mythe, qui toutes étaient représentées dans l'art ou dans la littérature. Dans le vase Tricase (p. 79) et le cratère de la Bibliothèque nationale (p. 61 et 64) Thésée est mis directement en présence de Poseidon. Au contraire, dans la peinture célèbre de Micon, qui ornait un des murs du Théseion et dont le cratère de Bologne (p. 66) paraît offrir un extrait fidèle, le premier rôle appartenait à Amphitrite; Poseidon et les Néréides ne sont que des témoins inactifs de la scène. C'est aussi la version que suit Euphronios, dans son admirable cylix (planche IV), peinte une quinzaine d'années avant la fresque de Micon (1).

Il fallait trouver un prétexte au voyage sous-marin de Thésée. Un poète inconnu, peut-être Simonide, inventa de toutes pièces l'aventure de la querelle avec Minos et l'ingénieux motif de la bague jetée dans la mer, qui paraît d'ailleurs appartenir au folklore *universel; on le retrouve dans l'histoire de Polycrate, dans la ballade allemande du* Plongeur, *etc. C'est au même poète, sans doute, qu'est due la figure du Triton, qu'on voit portant Thésée dans ses bras sur les peintures de Bologne et du Louvre, et peut-être aussi celle d'Athéna qui joue un rôle si important dans cette dernière composition.*

Il résulte de là que la part d'invention matérielle de Bacchylide dans notre ode se réduit à peu de chose : il a substitué les dauphins au Triton comme porteurs de Thésée, et peut-être ajouté le détail peu intéressant du vêtement diapré, offert par Amphitrite à son beau-fils. En revanche, Athéna et Poseidon disparaissent presque complètement de son récit, et, chose plus singulière, il oublie de raconter la restitution de l'anneau de

---

(1) Suivant une hypothèse très ingénieuse de Beulé, le « héros Stéphanéphore », sous la protection duquel était placée la Monnaie athénienne, ne serait autre que Thésée, portant la couronne magique en signe de victoire, et il faudrait reconnaître la statue archaïque de cet hérôon dans le symbole accessoire des tétradrachmes de la série Nicogénès–Callimachos.



Thésée dans le royaume de la mer (Vase de Bologne).

Minos, qui est cependant le nœud de la fable. Vainement a-t-on cherché des raisons spirituelles pour justifier ce silence (Thésée, a-t-on dit, n'est pas le commissionnaire de Minos et la preuve de la couronne suffit). Les peintres étaient excusables d'ignorer ou de supprimer le détail de l'anneau : ce petit accessoire convenait mal à une représentation figurée (1). Mais un poète ne devait pas l'omettre, et, dans la version poétique rapportée par les mythographes, l'anneau était parfaitement rendu par les Néréides à Thésée, par Thésée à Minos. On ne peut donc excuser Bacchylide que par la hâte avec laquelle il court au dénouement et par sa conviction justifiée que ses auditeurs savaient par cœur tous les éléments d'une histoire, déjà traitée par tant de poètes, et dont il leur offrait un simple extrait lyrique.

Si le poème de Bacchylide prête à la critique par quelques lacunes ou obscurités dans la fable, en revanche il faut admirer le mouvement du récit, le dessin vigoureux des caractères, la vérité et la force des discours, le charme rapide des descriptions, qui font peut-être de cette pièce le joyau de la collection entière. Elle était rangée par les critiques anciens parmi les dithyrambes ; d'autres voudraient y voir un péan. L'ode a été chantée par un chœur de jeunes gens de Céos dans une fête délienne, probablement à l'occasion de la théorie annuelle que les Athéniens envoyaient à Délos en commémoration du salut miraculeux des « éphèbes » et où s'exécutait la farandole ou géranos, *en souvenir des détours du labyrinthe.*

---

(1) On croit cependant le distinguer sur le vase Tricase (p. 79) : l'objet ovale que tient Thésée dans sa main gauche paraît être l'étui de l'anneau retrouvé. Il n'est pas impossible non plus que dans la peinture d'Euphronios la singulière opposition de l'auriculaire d'Amphitrite et du pouce de Thésée n'exprime la transmission de l'anneau.

TABLEAU RYTHMIQUE

a) Strophes et Antistrophes. — Combinaison de rythmes dochmiens, ioniques ($^3/_4$, $^6/_8$) et crétiques ($^5/_8$)? Beaucoup d'incertitude.

⏑ ⏑ ⏑ — ⏑ — | — ⏑ — ⏑ — Dochmiens ?
— ⏑́⏑ ⏑ — | ⏑ — ⏑ — | Dim. iamb.
⏑ — ⏑ —┘ — ⏑ — »
⏑ — — ⏑ — | —┘ ⏖ ⏑ ⏑̄ Dochmiens ?
—┘ — | ⏑ ⏑ ⏑ — | — ⏑ ⏑ ⏑ | — ⏑ — Crétiques
— ⏑ ⏖̲ | — ⏑ — »
⏑ | — ⏑ ⏑ ⏑ | — ⏑ ⏑ ⏑ | —┘ — »
⏑̄ | — ⏑ — | — ⏑ ⏑ ⏑ | »
— ⏑ — ⏑ | — ⏑ —┘ Dim. troch.
— ⏑ ⏑ — | ⏑ — ⏑ — Dim. choriamb. iamb.
⏑ — ⏑ ⏑ — ⏑ ⏑ — Prosodiaque.
⏑ — ⏑ — | ⏑ — ⏑ — | ⏑ —┘ — Trim. iamb.
⏑ — ⏑ — | ⏑ — ⏑ ⏖̲ Dim. iamb.
⏖̲ ⏑ — ⏑ — Dochmiens.
— ⏑ — | — ⏑ ⏑̲ Crétiques.
— ⏑̇⏑ ⏑ — | ⏑ —┘ — Dim. iamb.
⏑̄ — ⏑ — | ⏑ — ⏑ — | »
⏑ — ⏑ — | ⏑ — ⏑ — »
— ⏑̇⏑ ⏑ — | ⏑ —┘ — »
⏑̄ — ⏑ ⏑ ⏑ — | ⏑ └┘ ⏑ — Dochmiens ?
⏑̄ ⏑̄ ⏑ — | ⏑ ⏑ ⏑ — Crétiques.
⏑ | — ⏑ — | — ⏑ — | — ⏑ — | ⏑ ⏑ ⏑ — | »
⏑ — — ⏑ — Dochmiens.

b) ÉPODES. — Crétiques et ditrochées ($^5/_8$ et $^6/_8$).

⏑ | — ⏑⏑⏑ | — ⏑ — |

—˙ ⏑ — ⏑ | — ⏑ —┘

— ⏑⏑⏑ | — ⏑ —

— ⏑ ω̲ ⏑ | — ⏑ —┘ | — ⏑ —┘ | — ⏑ —┘

⏑ | — ⏑⏑⏑ | — ⏑ —

— ⏑ — | — ⏑⏑⏑ | — ⏑ —

— ⏑⏑⏑ | — ⏑ — | — ⏑ — | —┘ —

— ⏑ — | — ⏑ — | — ⏑ ⏑̲

— ⏑ — ⏑ | — ⏑ — ⏑ |

—┘ ⏑⏑⏑ | — ⏑ — ⏑ | —┘ ⊼

— ⏑ —┘ | — ⏑ — ⏑ | — ⏑ —┘ | — ⏑ —┘

└┴┘ (ou —) | — ⏑⏑⏑ | — ⏑ — | — ⏑ —

— ⏑ — ⏑ | — ⏑ —┘

— ⏑ — ⏑ — (?)

⏑ | — ⏑ — ⏑ | — ⏑ —┘ | — ⏑ — ⏑

— ⏑ — | — ⏑ ω̲ | — ⏑ ⏑̲

— ⏑ ω̲ | — ⏑ — |

⏑ | — ⏑⏑⏑ | —┘ —

⏑ — ⏑ —┘ — ⏑ —┘˙ — ⏑ —

Η]ΪΘΕΟΙ [Η] ΘΗΣΕΥΣ

I

Str. Κυανόπρωιρα μ[ὲ]ν ναῦς, μενέκτυ[πον
Θησέα δὶς ἑπτ[ά] τ' ἀγλαοὺς
ἄγουσα κούρους Ἰα-
όνω[ν], Κρητικὸν τάμνε πέλαγος·
τηλαυγέϊ γὰρ [ἐν] φάρεϊ Βορήϊαι
πίτνο[ν] αὖραι, κλυτᾶς
ἕκατι π[ε]λεμαίγιδος Ἀθάνας.
κνίσεν τε Μίνωϊ κέαρ
ἱμεράμ[πυ]κος θεᾶς
Κύπριδο[ς ἁγν]ὰ δῶρα, χεῖ-
ρα δ' οὐ[κέτι] παρθενικᾶν
ἄτερθ' ἐράτ[υ]εν · θίγεν δὲ λε[υ]κᾶν
παρηΐδων. βόα[σέ] τ' Ἐρί-
βοια χαλκοθώ-
ρα[κα Παν]δίονος
ἔκγ[ον]ον · ἴδεν δὲ Θησεύς,
μέλ[α]ν δ' ὑπ' ὀφρύων δό[ν]α-
σ]εν ὄμμα, καρδίαν τέ (F)οι
σχέ[τλ]ιον ἄμυξεν ἄλγος ·
εἶρέν τε · « Διὸς υἱὲ φερτάτου,
ὅσιον οὐκέτι τεᾶν
ἔσω κυβερνᾶις φρενῶν θ[υμόν] · ἴσχε μεγαλοῦ-
χον ἥρως βίαν.

N.C. — 4. τάμνε : ΤΑΜΝΕΝ. — 11. * παρθενικᾶν : ΠΑΡΘΕΝΙΚΑϹ. — 18 * δόνασεν : ΔΙ. Α. ΕΝ.

LES ÉPHÈBES OU THÉSÉE

I

La sombre nef qui porte en Crète
Sept fils et sept filles d'Ion,
Le noble Thésée à leur tête,
Vole pareille à l'alcyon.
Agile, elle bondit sur la vague dorée ;
La voile pourpre s'enfle au souffle de Borée :
Ainsi le veut Pallas, la guerrière au beau front.
Mais, ô charme d'amour !... Quand Minos, d'un œil prompt,
Voit ces corps délicats où le printemps se joue,
Un désir fou s'allume aux sens du roi surpris :
Émû des trésors de Cypris,
Il ose, et de sa main frôle une blanche joue.
Sous la caresse ardente Éribéa frémit :
« Thésée, à mon secours ! » Le jeune homme blêmit.
L'âpre douleur sous son plastron d'airain s'enfonce.
Son œil darde un feu sombre et son sourcil se fronce :
« Fils de Zeus ! quel démon s'agite dans ton sein ?
Rejette un funeste dessein !

Ant. ὅ τι [μὲ]ν ἐκ θεῶν Μοῖρα παγκρατὴς
ἄμμι κατένευσε καὶ Δίκας
ῥέπει τάλαντον, πεπρω-
μέν[α]ν αἶσαν [ἐ]κπλήσομεν, ὅταν
ἔλθηι · [σὺ] δὲ βαρεῖαν κάτεχε μῆτιν, εἰ
καί σε κεδνὰ τέκεν
λέχει Διός, ὑπὸ κρόταφον Ἴδας,
μιγεῖσα Φοίνικος ἐρα-
τώνυμος κόρα, βροτῶν
φέρτ[ατ]ον · ἀλλὰ κἀμὲ Πιτ-
θ[έ]ος θυγάτηρ ἀφνεοῦ
πλαθεῖσα ποντίωι τέκεν Ποσειδᾶ-
νι, χρύσεόν τέ (F)οι δόσαν
(F)ιόπλοκοι καλυπ-
τῆρα Νηρηΐδες.
τῶι σέ, πολέμαρχε Κνωσσοῦ,
πολύστονον κέλομαι ἐρύ-
κεν ὕβριν · οὐ γὰρ ἂν θέλοιμ᾽
ἄμβροτον ἐραννὸν Ἀο[ῦς
ἰδεῖν φάος ἔτ᾽, εἴ τιν᾽ ἠϊθέ[ων
σὺ δαμάσειας ἀέκον-
τα · πρόσθε χειρῶν βίαν δε[ί]ξομεν · τὰ δ᾽ ἐπιόν-
τα δα[ίμω]ν κρινεῖ. »

N. C. — 37. καλυπτῆρα (H. Weil) : ΚΑΛΥΜΜΑ. — 39. τῶι : ΤΩ. ° Κνωσσοῦ : ΚΝΩCCΙΩΝ. — 40. πολύστονον κέλομαι : ΚΕΛΟΜΑΙ ΠΟΛΥCΤΟΝΟΝ. — 42. ° ἄμβροτον : ΑΜΒΡΟΤΟΙ᾽. — 43. ἔτ᾽ εἴ : ΕΠΕΙ.



« La Parque a penché sa balance,
Nous subirons la loi du sort ;
Mais réfrène ta violence :
Respecte-nous jusqu'à la mort.
La fille de Phénix, par Zeus, dit-on, ravie,
Sous les rocs de l'Ida, roi, te donna la vie ;
Et le monde t'admire et craint ton bras puissant.
Mais le sang d'où je sors est l'égal de ton sang :
Pitthée est mon aïeul ; ma mère vénérée
S'unit au dieu porteur du trident, Poseidon ;
Un voile doré fut le don
Que pour elle ont tissé les filles de Nérée.
Donc nous marchons de pair, roi de Crète, et je dis :
Éloigne de ton cœur les désirs trop hardis ;
Car avant de souffrir que ta main se hasarde
Sur un seul des enfants confiés à ma garde,
A la douceur du jour mon œil se fermera :
Luttons d'abord, Zeus jugera ! »

Ep. τόσ' εἶ]πεν ἀρέταιχμος ἥ-
ρω[ς, τά]φον δὲ ναυβάται
φωτὸς] ὑπεράφανον
θ]ά[ρ]σος, Ἀλίου τε γαμβρῶι χολώ[θη κέαρ
ὕφανέ τε π[ο]ταινίαν
μῆτιν, εἶπέν τε · « μεγαλοσθ[ενὲς
Ζεῦ πάτερ, ἄκουσον · εἴπερ μ[ε κούρ]α Φοί-
νισσα λευκώλενος σοὶ τέκ[ε,
νῦν πρόπεμπ' ἀπ' οὐρανοῦ θ[ο-
ὰν] πυριέθειραν ἀστραπάν,
σᾶμ' ἀρίγνωτον · εἰ δὲ καὶ σέ Τροιζηνία
σεισ[ίχθ]ονι φύτευσεν Αἴθρα Ποσει-
δᾶνι, τόνδε χρύσεον
χειρὸς ἀγλαόν
ἔνεγκε κόσμον (ἐκ) βαθείας ἁλός, δι-
κὼν θράσει σῶμα πατρὸς ἐς δόμους.
εἴσεαι δ' αἴ κ' ἐμᾶς
κλύηι Κρόνιος εὐχᾶς
ἀναξιβρόντας, ὁ πάντω[ν μεδέω]ν. »

N. C. — 51. ὕφανε : ΥΦΑΙΝΕ. — 62-3. Pap. : ΔΙΚΩΝ ΘΡΑCΕΙ CΩΜΑ ΠΑΤΡΟC [ε]C ΔΟΜΟΥC | ΕΝΕΓΚΕ ΚΟCΜΟΝ ΒΑΘΕΙΑC ΑΛΟC. — 66. ἀναξιβρόντας : ΑΝΑΞΙΒΡΕΝΤΑC.

* *

Ainsi dit le héros, appuyé sur sa lance ;
Et les matelots en silence,
Étonnés, de l'éphèbe écoutent les défis.
Le gendre d'Hélios dans son âme offensée
Sentit sourdre et grandir une sombre pensée :
« O puissant Zeus, dit-il, père, écoute ton fils !
Si jadis dans tes bras la blanche Tyrienne
Conçut Minos, envoie à tous un signe clair :
Lance du haut du ciel ta flèche, et que l'éclair
Dise que ma race est la tienne !
Et toi, jeune homme au cœur ardent,
Enfant d'Éthra, si ton récit n'est pas mensonge,
Si ta mère a connu le maître du trident,
Au gouffre immense où je le plonge
Va, reprends l'anneau d'or que mon doigt a porté.
Quel fils n'entrerait point au palais de son père ?...
O Zeus, écoute ma prière,
Roi du tonnerre redouté ! »

II

Str. κλύε δ' ἄμετρον εὐχὰν μεγασθενὴ[ς
Ζεύς, ὑπέροχόν τε Μίνωϊ
φύτευσε τιμὰν φίλωι
θέλων παιδὶ πανδερκέα θέμεν ·
ἄστραψέ θ' · ὁ δὲ, θυμάρμενον ἰδὼν τέρας,
χεῖρε πέτασε κλυτὰν
ἐς αἰθέρα μενεπτόλεμος ἥρως,
εἶρέν τε · « Θησεῦ, τάδε (γε)
μὲν βλέπεις σαφῆ Διὸς
δῶρα · σὺ δ' ὄρνυ' ἐς βαρύ-
βρομον π[έ]λαγος, Κρονί[δας
δέ τοι πατὴρ ἄναξ τελεῖ Ποσειδᾶν
ὑπέρτατον κλέος χθόνα κατ'
εὐρύεδρον. » ὣς
εἶπε · τῶι δ'οὐ πάλιν
θ[υ]μὸς ἀνεκάμπτετ', ἀλλ' εὐ-
πάκτων ἐπ' ἰκρίων σταθεὶς
ὄρουσε, πόντιόν τέ νιν
δέξατο θελῆμον ἄλσος ·
τά[φ]εν δὲ Διὸς υἱὸς ἔνδοθεν
κέαρ, κέλευσέ τε κατ' οὖ-
ρ]ον ἴσχεν εὐδαίδαλον νᾶα · Μοῖρα δ' ἑτέραν
ἐπόρσυν' ὁδόν.

N. C. — 67. ἄμετρον : AMEITPON. — 72. χεῖρε : XEIPAC. πέτασε : ΠΕΤΑCCE. — 80. εὐρύεδρον : ΕΥΔΕΝΔΡΟΝ. — 86. τάφεν (Pearson) : ΤΑ. ΕΝ (Kenyon τᾶξεν, Blass τᾶχεν, Jebb γᾶθεν). — 88. ἴσχεν : ICXEIN.

II

La prière démesurée
Monta vers Zeus, qui l'entendit ;
Du haut de la voûte azurée
Un trait de flamme répondit,
Au fils cher à son cœur nouveau signe de gloire...
Minos, les bras dressés, pousse un cri de victoire :
« Tu le vois ! pour moi Zeus a montré son amour.
Lance-toi dans l'abîme, ô Thésée ! A ton tour
Va de ton royal père implorer une grâce :
Que le dieu de la mer accorde à son enfant
Un témoignage triomphant
Qui proclame à jamais la splendeur de ta race ! »
L'éphèbe sur le pont se dresse sans pâlir,
Plonge, et le pré des mers s'ouvre pour l'accueillir...
Le cœur du fils de Zeus tressaille de surprise.
Il ordonne d'ouvrir les voiles à la brise,
De poursuivre la route au port encor lointain :
Mais nul ne commande au destin (1).

---

(1) Cette traduction, conforme à l'interprétation ordinaire, oblige d'attribuer au verbe ἴσχεν un sens insolite et ne fournit pas une suite d'idées très satisfaisante. En prenant ἴσχεν dans son acception usuelle (arrêter) et en écrivant (avec Housman) κάτουρον (= κατήνεμον) on obtiendrait le sens suivant :

Le fils de Zeus tressaille et sa colère expire.
Il ordonne aux marins d'arrêter le navire,
De dérober la voile au souffle qui l'emplit :
Mais déjà le sort s'accomplit.

Ant. ἵετο δ' ὠκύπομπον δόρυ · σόει
νιν Βορεὰς ἐξόπιν πνέουσ'
ἀήτα · τρέσσαν δ' Ἀθα-
ναίων ἠϊθέων (πᾶν) γένος, ἐπεὶ
ἥρως ἔθορε πόντονδε, κατὰ λειρίων
τ' ὀμμάτων δακρύχεον
βαρεῖαν ἐπιδέγμενοι ἀνάγκαν.
φέρον δὲ δελφῖνες ἁλι-
ναιέται μέγαν θοῶς
Θη[σ]έα πατρὸς ἱππίου
δόμον · μέ[γα]ρόν τε θεῶν
μόλεν · τόθι κλυτὰς ἰδὼν ἔδεισε
Νηρῆος ὀλβίου κόρας ·
ἀπὸ γὰρ ἀγλαῶν
λάμπε γυίων σέλας
ὧτε πυρός, ἀμφὶ χαίταις
δὲ χρυσεόπλοκοι δονεῦν-
το ταινίαι · χορῶι δ' ἔτερ-
πον κέαρ ὑγροῖσι ποσσίν.
σεμνάν τε πάτρος ἄλοχον φίλαν
ἶδε βοῶπιν ἐρατοῖ-
σιν Ἀμφιτρίταν δόμοις, ἅ νιν ἀμφέβαλεν αἰ-
όλαν πορφύραν ·

N. C. — 91 νιν : ΝΕΙΝ. ἐξόπιν : ΕΞΟΠΙΘΕΝ. — 94. ἔθορε : ΘΟΡΕΝ. — 97. ἁλιναιέται : ΕΝΑΛΙΝΑΙΕΤΑΙ. — 100-101. μέγαρόν τε θεῶν μόλεν : ΕΜΟΛΕΝ ΤΕ ΘΕΩΝ ΜΕ[ΓΑ]ΡΟΝ. — 102. Νηρῆος : ΝΗΡΕΟϹ. — 106. δονεῦντο : Δ(Ε)ΙΝΕΥΝΤΟ. — 108. ὑγροῖσι ποσσίν : ΥΓΡΟΙϹΙΝ ΕΝ ΠΟϹΙΝ. — 109-110. σεμνάν — — ἶδε : ΕΙΔΕΝ — — ϹΕΜΝΑΝ. — 112. ἀμφέβαλεν : ΑΜΦΕΒΑΛΛΕΝ. αἰόλαν : ΑΙΟΝΑ. πορφύραν : ΠΟΡΦΥΡΕΑΝ.



⋆

Plus prompt que la flèche lancée
Le vent du nord chasse la nef ;
Les Athéniens, l'âme angoissée,
Ont vu plonger leur jeune chef :
Lourde fatalité qui jamais ne désarmes !
Et de leurs yeux d'iris coulent de pures larmes...
Cependant les dauphins, hôtes légers des flots,
Au palais de son père emportent le héros.
Dans la grotte que couvre une voûte nacrée
Le vaillant jeune homme entre et s'arrête ébloui :
Sous ses yeux brille épanoui
Le chœur étincelant des filles de Nérée.
Une clarté limpide environne leurs fronts,
Des bandelettes d'or ceignent leurs cheveux blonds,
Et la ronde rythmée erre fluide et lente.
Au fond de sa demeure Amphitrite accueillante,
L'œil calme, lui sourit ; d'un manteau diapré
Par ses mains l'éphèbe est paré.



THÉSÉE, POSEIDON ET LES NÉRÉIDES (Vase Tricase).

Ep. κόμα[ισ]ί τ' ἐπέθηκεν οὔ-
λαις ἀμεμφέα πλόκον,
τόν ποτέ (F)οι ἐν γάμωι
δῶκε δόλιος Ἀφροδίτα ῥόδοις εἱρμένον.
ἄπιστον ὅ τι δαίμονες
θέωσιν οὐδὲν φρενοάραις βροτοῖς·
νᾶα παρὰ λεπτόπρυμνον φάνη· φεῦ, οἵ-
αισιν ἐν φροντίσι Κνώσιον
ἔσχασεν στραταγέταν, ἐ-
πεὶ μόλ' ἀδίαντος ἐξ ἁλός,
θαῦμα πάντεσσι· λάμπε δ' ἀμφὶ γυίοις θεῶν
δῶρ', ἀγλαόθρονοί τε κοῦραι σὺν εὐ-
θυμίᾱι νεοκτίτωι
ὠλόλυξαν· ἔ-
κλαγεν δὲ πόντος, ἠΐθεοι δ' ἐγγύθεν νέ-
οι παιάνιξαν ἐραταῖ (F)οπί.
Δάλιε, χοροῖσι Κη-
ΐων φρένα (F)ιανθείς,
ὄπαζε θεόπομπον ἐσθλῶν τύχαν.

N. C. — 116. εἱρμένον : ΕΡΕΜΝΟΝ. — 118. θέωσιν : ΘΕΛΩCIN. — 124. γυίοις : ΓΥΟΙC. — 125. ἀγλαόθρονοι : ΑΓΛΟΘΡΟΝΟΙ.

* *

Puis sur les lourds cheveux du héros elle pose
Un cercle, où l'or sertit la rose,
Dont son front nuptial par Cypris fut orné.
Quand les dieux ont voulu, rien ne leur fait obstacle.
Près de la nef rapide il émerge... O miracle !
Doux retour qui ravit leur regard étonné !
Quelle honte mordit au cœur le chef de Crète
Quand, vêtu des présents qu'il a reçus des dieux,
Les membres secs, Thésée apparut radieux
Sur la vague à la blanche crête !
Alors les vierges d'Océan
Font vibrer longuement des clameurs d'espérance ;
La mer sonne, et des flancs de la nef, vers Péan,
Monte l'hymne de délivrance...
Tels les fils de Céos, dansant auprès des flots,
Invoquent dans leur chant un favorable auspice :
Entends leurs vœux, le cœur propice ;
Exauce-nous, dieu de Délos !



TABLE DES ILLUSTRATIONS

I. — Planches hors texte

II. — Figures dans le texte

★

Les en-têtes des pages 3, 27, 47 et 63, dessinées d'après des monuments grecs des Ve et IVe siècles, nous ont été obligeamment prêtées par la *Gazette des Beaux-Arts*.

TABLE DES MATIÈRES

HAVRE. — IMPRIMERIE LEMALE ET Cie